

ANALYSE DU DISCOURS – UNE ENTREVUE AVEC DOMINIQUE MAINGUENEAU

Dominique Maingueneau
Université de Paris XII

ReVEL – Depuis quand pourrion-nous dire que l’Analyse du Discours s’est concretisée comme sous-domaine de la science linguistique? Quels ont été les textes et les auteurs qui ont fondé de l’Analyse du Discours?

Maingueneau – On ne peut pas répondre à cette question sans adopter implicitement une certaine conception de l’analyse du discours. Il ne me semble pas évident, en effet, que l’analyse du discours soit un « sous-domaine » de la linguistique. Il existe en effet dans les sciences sociales des recherches qui se réclament de l’analyse du discours mais qui ne s’appuient pas sur la linguistique; elles s’inspirent par exemple de Michel Foucault. Pour ce qui concerne l’analyse du discours d’inspiration linguistique, on peut soutenir qu’elle est moins un « sous-domaine de la science linguistique » qu’une zone de contact entre la linguistique et les sciences humaines et sociales. C’est une manière de voir le problème qui me paraît plus réaliste; mais, bien évidemment, l’analyse du discours doit maintenir un ancrage fort dans la linguistique, elle fait partie des sciences du langage, notion plus large que celle de « linguistique ».

Quant à la question de savoir s’il existe des textes et des auteurs fondateurs de l’analyse du discours, elle ne fait qu’un avec la question de savoir quand est apparue l’analyse du discours. Ceux qui par exemple font de Michel Pêcheux le

fondateur de l'analyse du discours ont une certaine conception de l'analyse du discours. Ceux qui, comme moi, pensent qu'il y a eu plusieurs actes de fondation en ont une autre conception. A mon sens, des courants comme l'ethnographie de la communication, les courants pragmatiques, la linguistique textuelle ou les problématiques de Foucault ont participé à leur insu au développement de cet ensemble de recherches qu'on regroupe aujourd'hui sous l'étiquette d'analyse du discours.

Pour ma part, je distinguerai trois façons de pratiquer l'analyse du discours, dont seule la dernière m'intéresse. La première consiste à utiliser l'analyse du discours pour poser de façon détournée des questions philosophiques; dans ce cas la dimension d'analyse empirique du discours est mineure. La seconde consiste à voir dans l'analyse du discours un ensemble de « méthodes qualitatives » à la disposition des sciences humaines et sociales ; l'analyse du discours n'est alors qu'une sorte de boîte à outils qui permet de construire des interprétations dans d'autres disciplines. La troisième consiste à voir dans l'analyse du discours un espace de plein droit dans les sciences humaines et sociales, un ensemble de démarches qui prétendent élaborer des concepts et des méthodes fondés sur les propriétés empiriques des activités discursives. Cela ne veut pas dire que l'analyse du discours se réduise à une discipline empirique, mais elle doit s'organiser autour de recherches à visée empirique.

ReVEL – L'Analyse du Discours s'est développée au Brésil avec une forte dépendance du concept de « formation discursive ». Est-il encore possible de faire de la formation discursive le concept-clé de l'Analyse du Discours?

Maingueneau – Je me suis déjà expliqué à ce sujet à diverses reprises. Je pense que cette notion a rendu de grands services au début de l'analyse du discours. Mais elle est trop floue, comme le montre le fait qu'elle a été employée aussi bien par Michel Pêcheux que par Michel Foucault, et avec des sens assez différents. Il n'est même pas sûr qu'elle ait eu une signification bien claire chez ces deux auteurs. Aujourd'hui, pour travailler en analyse du discours, il me

semble qu'on a intérêt à manier des notions plus précises. J'ai proposé de restreindre l'emploi de cette notion à certaines unités ; ainsi, quand on parle de « discours patronal », « discours raciste », de « discours de la publicité sur la femme », etc., le terme de formation discursive serait utile. Il s'agit en effet de corpus qui traversent les genres ou des types de discours, et que le chercheur peut constituer assez librement en fonction de ses hypothèses de recherche. En revanche, je ne crois pas qu'il soit très éclairant d'utiliser la notion de formation discursive pour désigner un genre de discours ou pour un positionnement dans un champ discursif (un mouvement littéraire, un parti politique, etc.). Mais en fin de compte, c'est là un problème de terminologie : chacun peut employer « formation discursive » comme il l'entend, à la condition qu'il en propose une définition claire. Ce qui n'est pas toujours le cas.

ReVEL – Comment l'Analyse du Discours étudie, aujourd'hui, des discours distants du context politique idéologique (pathologies du langage, différentes structurations psychiques, textes littéraires, etc.)?

Maingueneau – C'est là une question gigantesque. Cela fait bien longtemps que l'analyse du discours étudie des discours bien éloignés de l'espace politique. En fait, dès le début, même en France, beaucoup de gens ne travaillaient pas sur le discours politique. Je ne crois pas que Michel Foucault, par exemple, se soit intéressé à ce type de corpus. En outre, il ne faut pas confondre analyse du discours politique et analyse politique du discours, qui peut concerner des textes qui ne relèvent pas du discours politique ; cette dernière démarche est d'ailleurs pratiquée dans le monde entier aujourd'hui, en particulier à travers les courants de la « critical discourse analysis ».

Le problème est que l'entreprise d'analyse du discours la plus visible en France a été celle menée autour de Michel Pêcheux et de la revue *Langages* ; à l'époque, cette démarche inspirée à la fois d'Althusser et de Lacan était animée par un projet marxiste de transformation de la société qui avait un sens profondément politique. On a donc pu avoir l'impression que l'analyse du discours était

étroitement liée à l'étude du discours politique. Une fois de plus, on est renvoyé à la question de l'origine de l'analyse du discours. Si l'on pense que c'est l'entreprise de M. Pêcheux qui a fondé l'analyse du discours, la question du discours politique est essentielle. Si, en revanche, on considère que cette entreprise n'est qu'un des foyers de développement de l'analyse du discours, alors il n'y a pas à se demander pourquoi et comment on travaille sur d'autres corpus que les corpus politiques.

Il y a un second aspect dans votre question qui mérite un commentaire : vous mentionnez les travaux sur la littérature, la cognition, les pathologies du langage. Effectivement, ces domaines, et beaucoup d'autres, font aujourd'hui l'objet de nombreux travaux qui se réclament d'une problématique du discours. Mais tout le problème est de savoir si une problématique du discours relève nécessairement de l'analyse du discours. Pour ma part, je fais habituellement une distinction entre les recherches sur le discours (« discourse studies » des anglo-saxons) et les diverses disciplines du discours. L'analyse du discours est une de ces disciplines, qui a un point de vue spécifique sur le discours. Dans cette perspective, le même type de corpus peut être étudié à travers diverses disciplines.

ReVEL – Dans chaque tradition de recherche linguistique, la notion de « texte » varie beaucoup, mais pratiquement toujours, il y a, de la part des linguistes, une résistance en relation à un dialogue avec la Sémiotique. Dans la perspective de l'Analyse du Discours, ce dialogue commence à prendre forme. Nous aimerions que vous nous parliez un peu plus sur cet important dialogue entre l'Analyse du Discours et la Sémiotique. Quel serait, à votre avis, le possible chemin pour les études du langage, du point de vue de l'Analyse du Discours, afin de se libérer des limitations du matériel linguistique et fortifier leur notion de « texte », faisant place aux formes d'expression et aux images?

Maingueneau – Il est compréhensible que les linguistes résistent à la sémiotique; en effet, l'exemple du structuralisme a montré qu'un effort pour rapprocher l'analyse du langage verbal et celle des domaines sémiotiques non-verbaux conduisait facilement à perdre de vue les propriétés spécifiques des langues naturelles. L'analyse du discours n'a pas le même problème, dans la mesure où elle travaille sur des textes, qui sont des réalités toujours plurisémiotiques. Que ce soit à l'oral, où il faut en particulier prendre en compte la dimension gestuelle, ou à l'écrit, dont la matérialité a toujours quelque chose à voir avec une image, de toute façon l'analyste du discours ne peut jamais avoir affaire à de la langue « pure ». L'analyste du discours qui étudie la publicité, par exemple, est obligé de faire appel aux acquis de la sémiotique de l'image, mais à l'intérieur d'un cadre qui a été défini par l'analyse du discours. Il y a en effet une grande différence entre la sémiotique comme discipline qui vise à embrasser les conditions de manifestation du sens dans toute leur diversité et les sémiotiques régionales : sémiotique du corps, de l'image, du cinéma, du récit, du geste, etc. Les analystes du discours recourent volontiers aux sémiotiques régionales, mais se montrent méfiants à l'égard de « la » sémiotique comme discipline globalisante dont l'étude du discours ne serait qu'une branche.

Il est indéniable que les courants d'analyse du discours aujourd'hui occupent une bonne part de l'espace de la sémiotique des années 1970-1980. Il est trop tôt pour expliquer ce phénomène. On peut néanmoins faire remarquer que c'est moins la sémiotique qui s'est affaiblie que sa prétention hégémonique à unifier toutes les pratiques d'analyse de productions culturelles. Aujourd'hui, j'ai l'impression qu'une partie de la sémiotique, la plus théorique, s'est régénérée au contact des sciences cognitives et de la philosophie, en particulier la phénoménologie, et que l'autre partie, sans doute la plus importante quantitativement, a investi des domaines comme la publicité, l'esthétique, et surtout les nouvelles technologies de l'information et de la communication. Dans ces conditions, les échanges avec l'analyse du discours ne peuvent qu'être fructueux.

ReVEL – Pourriez-vous nous indiquer quelques oeuvres sur l'Analyse du Discours afin de que notre lecteur puisse s'approfondir dans le sujet?

Maingueneau – Votre question est embarrassante car ce n'est un secret pour personne que l'analyse du discours est un espace extrêmement diversifié. Certains même se contentent d'une définition minimaliste: ils n'hésitent pas à appeler « analyse du discours » n'importe quelle étude qui porte sur des unités transphrastiques envisagées dans leur contexte social. Dans ces conditions, on voit mal quel ouvrage pourrait offrir une synthèse de ce qui serait « l' » analyse du discours. Il existe dans chaque courant des auteurs majeurs dont il faut connaître la pensée, même si on n'appartient pas au même courant qu'eux. Le seul conseil que je puisse donner est plus modeste: utiliser le « Dictionnaire d'analyse du discours », traduit récemment en portugais que j'ai codirigé avec P. Charaudeau et qui a mobilisé une vingtaine de collaborateurs. C'est en effet un instrument de travail qui ne reflète pas une doctrine, mais s'efforce de donner une idée de la diversité des recherches en analyse du discours.